
Connaissance et appropriation de l'espace en Amérique ibérique, XVI^e-XVII^e siècles

Geneviève Tranchand



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19185>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 189-190

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Geneviève Tranchand, « Connaissance et appropriation de l'espace en Amérique ibérique, XVI^e-XVII^e siècles », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19185>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Connaissance et appropriation de l'espace en Amérique ibérique, XVI^e-XVII^e siècles

Geneviève Tranchand

Geneviève Tranchand, *maître de conférences des Universités*

La notion de distance : une approche géographique et sociale

- 1 PARTANT de leurs définitions lexicales et étymologiques, plusieurs concepts ont été proposés à l'analyse pour la relation qu'ils développent avec la notion de distance et ses représentations. Ainsi celui du nomadisme – auquel s'apparentent les expéditions de conquête ou de pacification – et celui d'appropriation d'un territoire ont-t-ils permis d'évoquer les rapports entre l'espace et l'activité humaine – rapports qui varient selon l'espace et l'activité – et de mettre en lumière plusieurs modes d'appréhension de l'espace. Il s'agit, ici, d'un espace inconnu au sens de non connu, puis inconnu au sens de non exploré. L'inconnu s'élabore, se construit à partir du connu et du semblable. L'appréhension de l'espace s'organise selon les représentations culturelles propres à un groupe (celui des conquérants ou celui des autochtones) ou un individu (le chef d'une expédition ou l'informateur indigène). Il ressort des premières relations de la découverte et de la conquête du Pérou que ces représentations correspondent à deux exigences : l'une aspire à « normaliser » la nouveauté afin de la rendre accessible et utilisable ; l'autre tend à la valoriser, à la symboliser aussi. L'une la quantifie, l'autre la qualifie. Chiffrer une distance permet, à l'usage, de lui attribuer un coût (hommes, matériel, armement), ou bien, s'adressant au cartographe, d'établir avec certitude que le retour est possible. Qualifier la distance est une mesure complémentaire, reliée aux conditions et à la nature de l'activité humaine. Elle apporte parfois l'estimation la plus concrète de la distance (« un cheval n'y passe pas », « trois lieues qui en valent dix »).

Parcourir une distance est une chose ; découvrir les distances d'un espace inconnu en est une autre qui demande une raison d'agir : elle peut revêtir un aspect économique ou religieux, elle appartient surtout au domaine du symbolique. Si l'on considère l'importance que les hommes – politiques, surtout – ont accordée aux frontières dites « naturelles », dans lesquelles ils voyaient d'utiles barrières de protection, alors jamais les conquérants espagnols n'auraient dû entrer au Pérou tant le milieu andin semble opposer à l'homme des obstacles insurmontables : montagnes abruptes striées de rivières au cours précipité, bordées sur leur versant pacifique par l'aridité d'un désert côtier, et sur leur versant amazonien par une déclive impressionnante. Mais le nom de Pirú – ou Birú ou Virú –, qu'il ait été ou non celui d'un cacique, d'un village ou d'un fleuve, qui servit à désigner les terres situées au-delà des limites extrêmes de l'expédition de Pascual de Andagoya, devint le nom symbole d'un espace géographique dont on ignorait tout – jusqu'à son étendue – parce qu'il était porteur d'enjeux économiques puissants. Toucher au but, l'atteindre et se l'approprier ; franchir les distances, les mesurer, d'un lieu à l'autre, et les compiler jusqu'à constituer un territoire, un royaume. Les expéditions de conquête dévoilent l'excellence de l'organisation étatique inca. Et l'Espagne d'imposer sa domination partout sous peine de n'être en sécurité nulle part. L'espace péruvien est réécrit : les noms indigènes sont christianisés ou renommés en manière de dédicace à la monarchie espagnole. L'ancien empire inca s'efface sous la nomenclature de l'Occident chrétien. Dans cet espace à parcourir, distance et repérage suggèrent un art de l'espace jusqu'à faire figure de voyage. Toute information relative à l'espace – terrestre ou maritime – est soigneusement annotée : les distances, bien sûr, le terrain, le relief, le littoral, les courants, les vents, etc. Et puis, on se souvient que, sous les traits d'Ulysse, Homère nous a livré le détail d'un périple qui n'a d'autre but que celui du retour. Les chroniques le confirment qui laissent voir qu'à côté des faits d'armes et d'un providentialisme opportun, la découverte et la conquête du Nouveau Monde répondent à ce double vœu : partir à l'aventure et pouvoir rentrer chez soi, en Espagne, auréolé de gloire, nanti de privilèges.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations des Amériques